

de fréquenter cette partie de la Gaspésie, rendue célèbre par beaucoup de naufrages. L'anse de la Rivière-au-Renard est cependant assez sûre ; les bâtiments y mouillent sur un bon fond et à l'abri de tous les vents, si l'on excepte ceux qui viennent du nord.

Suivis d'un cortège grotesquement mélangé d'hommes, de femmes et d'enfants en costume négligé, nous montons à la chapelle, en espérant nous délivrer de l'odeur infecte, qui, au débarquement, a salué nos narines. A mesure en effet que nous nous élevons vers le sommet du coteau, nous éprouvons un changement remarquable pour le mieux ; l'atmosphère est moins imprégnée d'odeurs méphitiques, et l'air se balance plus pur et plus frais ; de verts sapins, plantés autour de la chapelle, nous font déjà rêver aux bocages de l'Arcadie. Les portes de la chapelle s'ouvrent. " Pouah ! " s'écrie M. N., en s'écrasant le nez, " pouah ! comme ça sent encore la morue ! " — " M. le missionnaire, " reprend Mgr. de Sidyme, faites-vous sécher du poisson dans la chapelle ? " — " Non, monseigneur ; mais, en la nettoyant, mes braves gens ont employé du savon fait avec de l'huile de morue. "

Pendant les exercices donnés à la chapelle, nous pouvons nous convaincre de la vérité d'une remarque faite par feu monseigneur Plessis : dès que les pêcheurs, accoutumés à un travail presque constant, demeurent tranquilles, un sommeil de plomb pèse sur leurs paupières. Cette propension à dormir s'explique par les veilles précédentes et par le contact du poisson, auquel on attribue une puissante influence soporifique.